

encore les forces immenses de la révolution coloniale dont la montée de plus en plus rapide pourrait entraver, bouleverser, détruire les plans de campagne du Pentagone. Il y a les forces du prolétariat d'Europe occidentale, en premier lieu du prolétariat anglais qui, en agissant pour une rupture de l'alliance atlantique, pourraient enlever au Pentagone ses porte-avions et bases de lancement de fusées indispensables pour une guerre qui ne serait pas une guerre Hoover. Le développement de la lutte des masses dans ces deux secteurs aura les répercussions les plus importantes sur l'ensemble de la situation mondiale. Il pourrait obliger l'impérialisme américain à de nouvelles retraites. Et même s'il n'y réussit pas, il pourrait de toute façon modifier à tel point les rapports de forces à l'échelle internationale, influencer d'une telle façon la prise de conscience des travailleurs américains eux-mêmes, que les données du problème seraient changées et que la guerre, éclatant malgré tout, pourrait être considérablement abrégée. C'est pourquoi plus que jamais les travailleurs du monde entier ont leur sort entre leurs mains. S'ils s'engagent dans les batailles à venir avec le même courage exemplaire qui caractérise aujourd'hui la lutte des masses en Corée, en Bolivie, au Japon, en Egypte, les plans stratégiques les plus inhumains de Washington manqueront en grande partie leurs effets, et l'humanité poursuivra sa route vers la victoire mondiale du socialisme.

Avant le VI^e Congrès du Parti Communiste Yougoslave

Que de chemin parcouru du 5^e au 6^e Congrès du P.C. yougoslave ! Les rapporteurs de ce Congrès auront de la peine à commencer leurs discours par le rituel « nous disions hier... ». Les délégués auront encore plus de peine à croire que les mêmes dirigeants, le même Bureau Politique et le même Comité Central, leur exposent, à quatre années d'intervalle, des thèses aussi diamétralement opposées. Tito expliquera, sans doute, qu'au 5^e Congrès son parti était encore largement sous l'influence stalinienne. Mais il serait difficile de réduire à ce dénominateur commun toutes les différences de principe entre les positions d'aujourd'hui et celles d'hier. Le rapport de Kardelj, au 5^e Congrès, donnait une excellente analyse des tendances d'évolution du capitalisme monopoleur. Gageons qu'on n'en retrouvera plus une trace dans le rapport de Tito au 6^e Congrès. Le rapport de Kidric, au 5^e Congrès, expliquait pourquoi l'industrialisation planifiée et centralisée — les plans quinquennaux — représente le seul moyen pour un pays arriéré de se dégager de l'esclavage du passé et de l'environnement impérialiste. Gageons que personne ne proposera au 6^e Congrès un projet de 2^e plan quinquennal.

Le blocus stalinien avait placé le P.C.Y. devant des dilemmes angoissants. Il s'agissait de rompre en pratique avec l'idée du « socialisme dans un seul et tout petit pays ». La faiblesse du mouvement révolutionnaire international avait sans aucun doute augmenté les difficultés d'un choix intransigeant sur les principes. Ce ne sont pas les concessions économiques, si dures soient-elles, qui sont ici en cause ; elles ont été imposées à la Yougoslavie par la politique du Kremlin, traître aux intérêts de la révolution internationale. Mais en rompant avec le Kremlin, le P.C.Y. avait levé l'étendard de la vérité. C'était une bouffée d'air frais pénétrant dans le mouvement communiste, qui en avait grand besoin. Hélas, la fraîcheur n'a pas duré plus que l'espace d'un moment. De nouveaux mensonges, non moins nauséabonds que les anciens, sont aujourd'hui répandus à Belgrade. On ne parle plus, bien sûr, de l'U.R.S.S. comme de la « patrie de tous les travailleurs », le « grand pays du socialisme ». En revanche, on célèbre l'impérialisme américain comme « une puissance éprise de paix qui doit se défendre contre les menaces d'agression ». On ne fête plus Staline comme le « chef génial » de tous les travailleurs ; en revanche, on accorde l'étiquette d'authentiques démo-